

LKFF Art Projects, l'esprit d'une collection

Cette collection révèle une abstraction habitée de matières et de gestes.



★★★ A Life with Art. Legacy of a Collector Art du XX^e siècle

Où LKFF Art Projects, Hoogstraat 1, 1650 Beersel, www.lkff.gallery. Quand Jusqu'au 13 février, du jeudi au samedi de 14h à 18h et sur rdv.

Installé dans l'ancienne maison communale de Beersel, LKFF Art Projects rend un hommage discret mais vibrant à un couple de collectionneurs belges dont la passion s'étira des années 1980 aux années 2000. On y perçoit ce qui fait la justesse d'une collection: une tension tenue entre l'élan et la cohérence, avec une forte inclination pour l'abstraction.

Intime sans être réduite, ambiguë sans tapage, la présentation réunit une cinquantaine d'œuvres issues de leur succession. De l'abstraction sculpturale belge aux envolements lyriques, de la peinture d'après-guerre aux œuvres sur papier plus contemporaines, le parcours nous apparaît tel une traversée sensible, où le papier, le bois et la pierre deviennent les confidents d'une vie.

La matière en mémoire

Dès le seuil franchi, une présence verticale nous saisit. Une sculpture assemblage de Jacky de Maeyer, aux accents tribaux et à l'élégance acérée, semble monter la garde. A ses côtés, un collage du même artiste prolonge ce geste premier. Puis, notre œil s'enfonce dans les profondeurs d'une gravure de Raoul Ubac (*Empreinte d'ardoise ou La charrue*). Ici, le noir n'est jamais tout à fait noir et le papier retient l'ombre comme une mémoire.

Plus loin, un dialogue sourd s'établit entre la surface vibrante d'un très beau tableau de Berthe Dubail et la rigueur minérale de Jacques Guilmot. Ce dernier sculpte la pierre bleue avec la précision d'un géomètre qui aurait fini par accepter – et chérir – les irrégularités du monde.

Si la peinture se fait rare, en retrait, c'est pour mieux s'imposer comme un événement. Les toiles de Suzanne Thienpont et de Suzanne Van Damme sont des apparitions discrètes mais tenaces. On observe des "ensablements", ces surfaces chargées où le grain de sable se change en structure. La matière devient relief, le relief devient lu-

Jacky de Maeyer, "Coiffe", assemblage en chêne polychromé, pièce unique, 77 x 38 x 17 cm.



mière. On songe inévitablement à Antoni Tàpies, à cette volonté d'arracher la peinture au seul champ de l'image pour la rendre à la terre, au mur, à la poussière...

La collection fait aussi la part belle aux œuvres sur papier, comme si le couple avait fait de l'estampe et du dessin un lieu d'intimité privilégié. Une gravure de René Huin s'inscrit dans cette constellation aux côtés d'une petite gravure de Marthe Wéry, minimalisté sans sécheresse. Et puis il y a la puissance d'Eduardo Chillida. Sa gravure est un combat magnifique entre le vide et la masse, entre le souffle et le poids.

Triptyque énigmatique

La pièce maîtresse de cette exposition, justifiant à elle seule le déplacement, est un somptueux triptyque en meranti signé Louis Halieux intitulé *Place de la durée infinie*. Véritable découverte et coup de cœur absolu. Une pièce paradoxale: aussi belle et fascinante fermée qu'ouverte, comme si l'œuvre refusait de livrer une version définitive d'elle-même. Ouverte, elle déploie une respiration. Fermée, elle condense une énigme.

Cette tension se retrouve dans les fils tendus de Francis Dusépulchre. D'un minimalisme nerveux, presque entêtant, ses œuvres nous apparaissent comme des pièges calmes: elles déplacent la perspective, font vaciller l'alignement, dérangent le regard par de petites ruptures qui refusent la perfection. Comme si ces œuvres rappelaient qu'un objet trop lisse n'a rien à dire du vivant. Deux pièces de Johan Baudart (*Le Repli* et *La Révérence*) viennent renforcer ce sentiment de cohérence esthétique: une abstraction belge d'après-guerre qui ne cherche pas la démonstration, mais l'accord intérieur.

Soudain, dans cette collection si attachée à l'abstraction, la figure humaine fait irruption: une œuvre de Hanneke Beaumont, rattachée à son installation emblématique intitulée *Le Courage* (1994). Chez elle, la présence n'est jamais narrative. Elle est existentielle: le corps porte une gravité tranquille, une mélancolie sans complaisance.

Ce que nous raconte, au fond, cette collection, ce n'est pas l'histoire d'une accumulation, mais celle d'un accord: les œuvres présentées ne se concurrencent pas. Elles s'écoulent et se répondent. Et c'est précisément dans cette quête de résonance que se révèle la vision du couple de collectionneurs à l'origine de cet ensemble.

Gwennaëlle Gribaudmont

Ce que nous raconte, au fond, cette collection, ce n'est pas l'histoire d'une accumulation, mais celle d'un accord: les œuvres présentées ne se concurrencent pas. Elles s'écoulent et se répondent.